

questions de communication

Appel à articles (n° 40)

journals.openedition.org/questionsdecommunication

Platformiser, un impératif ?

dossier coordonné par
Jean-Édouard Bigot (Université de Technologie de Compiègne), Édouard
Bouté (Université de Technologie de Compiègne), Cléo Collomb (Université
Paris-Saclay) et Clément Mabi (Université de Technologie de Compiègne)

Parution en 2021

Questions de communication est une revue semestrielle à comité de lecture
publiée avec le soutien du Centre de recherche sur les médiations (Université
de Lorraine, France) et de l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS

Plateformes pétrolières, de tri, modales, industrielles... La notion de « plateforme » est employée de manière générique afin de désigner une pluralité de dispositifs sociotechniques et, par métonymie, les grandes entreprises du numérique qui déploient des plateformes de vente en ligne, de streaming, etc. Popularisée par l'essayiste et entrepreneur Tim O'Reilly (2011) – ce qui est significatif –, cette notion renvoie couramment à ce qui organise la relation entre des producteurs de biens, de services ou de contenus, d'un côté, et des consommateurs, de l'autre. Bien que les situations et les dispositifs renvoyant à l'idée de « plateforme » soient très variés et hétérogènes, une telle dénomination semble rendre systématiquement compte d'une dynamique de médiation qui mobilise les caractéristiques, les ressources du numérique pour rationaliser cette relation en la rendant plus efficace au sens marchand du terme. Progressivement, cette dynamique s'est étendue à différents domaines de la société qui se sont retrouvés bousculés et colonisés par ces usages du numérique. On parle alors de « logique de plateformes » afin de désigner ces processus à la fois sociotechniques et sociopolitiques.

De fait, ces transformations et leurs conséquences commencent à être bien documentées dans le champ des sciences sociales. De plus en plus d'études prennent les plateformes comme point d'entrée pour produire une critique du capitalisme numérique, à l'instar de l'hypothèse du « techno-féodalisme » défendue par Cédric Durand (2020) pour pointer la résurgence de mécanismes féodaux dans l'économie du numérique, autant dans la structuration des rapports sociaux que dans l'incitation à l'exploitation des travailleurs. Les effets de cette centralisation de la valeur par les plateformes, par le biais de la captation des « traces d'activités », sont régulièrement dénoncés, notamment par Shoshana Zuboff (2019) qui évoque un « capitalisme de surveillance » pour décrire cette organisation de l'espace numérique autour de la transformation de nos comportements en marchandises. La régulation de ces plateformes, que ce soit *via* le code ou la loi, est également un sujet d'intérêt. Par exemple, l'ouvrage de Julie Cohen *Between Truth and Power: The Legal Constructions of Informational Capitalism* (2019) met en lumière les convergences entre politique et capitalisme informationnel grâce à l'analyse de l'évolution de l'encadrement juridique et institutionnel des plateformes.

Les dynamiques alternatives au capitalisme « prédateur » sont elles aussi l'objet de différents travaux. Ainsi les tentatives d'organisation en coopératives, dans une logique de bien communs, ouvrent-elles des perspectives inédites pour penser différemment l'organisation des rapports sociaux et leurs impacts, dans le prolongement du travail de Trebor Scholz (2013) autour du « coopérativisme de plateforme » qui invite à réinvestir le modèle des coopératives pour proposer un mode de répartition des richesses plus équilibré, ou encore du travail de Sébastien Broca et Benjamin Coriat (2015) qui interrogent les liens entre le monde du logiciel libre et la structuration des communs numériques pour ouvrir un nouveau chemin. De leur côté, Vincent Bullich et Laurie Schmitt (2019) insistent sur la capacité de résistance des industries culturelles face à la montée en puissance des « plateformes » de l'économie numérique. En s'intéressant à la transformation de la production et de la diffusion de l'information en ligne, Franck Rebillard et Nikos Smyrniotis (2019) invitent également à mettre à distance le phénomène pour étudier finement les transformations du marché.

Dans ce dossier de *Questions de communication* sont attendues des contributions visant à approfondir, sur le plan conceptuel comme sur le plan empirique, la compréhension des « logiques de plateformes ». Nous faisons l'hypothèse que proposer une entrée par l'analyse de la dimension communicationnelle des pratiques sociales qui traversent les logiques de « plateformes » peut s'avérer heuristique pour saisir les mécanismes sociaux et sociétaux opérant sur les « plateformes ». Cette entrée permet aussi de se déplacer depuis la question des effets vers celle des mondes sociaux colonisés pour remettre l'opération de médiation au cœur de l'analyse. Réaliser cette opération demande au préalable de construire un discours critique sur les notions mobilisées. Ainsi deux questions principales peuvent-elles être posées :

- Le terme de « plateforme » constitue-t-il une « notion-écran » ou renvoie-t-il véritablement à des objets concrets ?
- Quels outils mobiliser pour appréhender les « logiques de plateformes » qui sont à l'œuvre dans les environnements numériques ?

Enfin, les articles pourront s'inscrire dans les deux axes suivants :

- **Axe 1 : Contribuer à mieux définir l'objet et ses circulations**

Dans une perspective conceptuelle et empirique, nous invitons les contributeurs et contributrices à insister sur ce que ces notions « font » aux terrains qu'ils étudient : que permettent-elles d'éclairer et qu'invisibilisent-elles ? Au-delà d'une simple question terminologique et au-delà d'une réflexion conceptuelle désincarnée, il convient notamment d'élucider les spécificités des « objets plateformes » par rapport à d'autres artefacts numériques. La plateforme constitue-t-elle une entité ou un phénomène clairement distinct dans le milieu numérique ? S'agit-il d'une catégorie spécifique et, si oui, quelles sont les propriétés qui permettent de la distinguer comme objet de recherche particulier ? La « plateformes » doit-elle être considérée comme un phénomène à analyser en tant que tel ?

- **Axe 2 : Explorer les tensions entre imposition normative et résistance**

En proposant des formats d'écriture, des modalités d'interaction et de mise en relation des individus, les plateformes cherchent à normer les pratiques communicationnelles. En résistance, des usagers de ces plateformes peuvent développer des pratiques créatives (comme du détournement) en leur sein et montrer de la sorte une capacité à échapper à la contrainte. D'autres formes de résistance existent, notamment par la mise en place d'alternatives, à l'image des plateformes décentralisées ou offrant moins de contraintes concernant ce qui peut être énoncé ou le type de contenu qui peut être partagé, vendu, etc. L'analyse de la tension entre l'imposition de normes et les ressources déployées pour y résister constitue donc une piste à explorer.

Références

- Broca S., Coriat B., 2015, « Le logiciel libre et les communs. Deux formes de résistance et d'alternative à l'exclusivisme propriétaire », *Revue internationale de droit économique*, xxix (3), p. 265-284.
- Bullich B., Schmitt L., 2019, « Les industries culturelles à la conquête des plateformes ? », *Tic&Société*, 13 (1-2), p. 1-12.
- Cohen J., 2019, *Between Truth and Power. The Legal Constructions of Informational Capitalism*, New York, Oxford University Press.
- Durand C., 2020, *Techno-féodalisme. Critique de l'économie numérique*, Paris, Éd. La Découverte.
- O'Reilly T., 2011, « Government as a Platform », *Innovations: Technology, Governance, Globalization*, 6 (1), p. 13-40.
- Rebillard F., Smyrniakos N., 2019, « Quelle "plateformisation" de l'information ? Collusion socioéconomique et dilution éditoriale entre les entreprises médiatiques et les infomédiaires de l'Internet », *Tic&Société*, 13 (1-2), p. 247-293.
- Scholz T., 2013, *Digital Labor: the Internet as Playground and Factory*, New York, Routledge.
- Zuboff S., 2019, *The Age of Surveillance Capitalism: The Fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, New York, PublicAffairs.
-

Coordination

Jean-Édouard Bigot (Université de Technologie de Compiègne)
jean.edouard.bigot@gmail.com

Édouard Bouté (Université de Technologie de Compiègne)
edouard.boute@utc.fr

Cléo Collomb (Université Paris-Saclay)
cleo.collomb@gmail.com

Clément Mabi (Université de Technologie de Compiègne)
clementmabi@utc.fr

Recommandations aux auteur-es et calendrier

Voir sur le site de la revue *Questions de communication* :

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

Date limite de soumission : 1^{er} mars 2021 (format : 2 à 3 pages)

Retour des décisions aux auteures des propositions : 1^{er} avril 2021

Date limite de remise des textes au coordinateur : 15 août 2021 (format : 50 000 signes espaces comprises)

Parution : Hiver 2021

questions de communication

Revue soutenue par le Centre de recherche sur les médiations de l'Université de Lorraine et l'Institut des sciences humaines et sociales du CNRS et publié par les Éditions de l'Université de Lorraine.

Revue semestrielle, avec comité de lecture, *Questions de communication* favorise l'approfondissement ou le renouvellement des approches sur un thème – objet d'un dossier –, grâce au croisement de contributions faisant référence à différentes traditions scientifiques. Fondée sur le pluralisme, elle suscite des débats sur des concepts ou des méthodes utilisés dans les travaux traitant de l'information-communication (Échanges, Notes de recherche). Enfin, par l'attention à une dimension internationale, elle vise un accroissement de la circulation des connaissances et de la dynamique comparative, notamment par les rubriques En VO, Focus et les recensions d'ouvrages français et étrangers. Des ouvrages collectifs sont publiés dans la collection Questions de communication série actes.

INDEXATION/RÉFÉRENCIEMENT : Biblio SHS (Inist, CNRS), Bielefeld Academic Search Engine, Conseil national des universités (71^e section), Directory of Research Journals Indexing, Elektronische Zeitschriftenbibliothek, Erih Plus (European Science Foundation), Francis (Inist), Google Scholar, Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur, Héloïse (CCSD, CNRS), International Bibliography of the Social Sciences (IBSS, Proquest-CSA), Isidore, Miar (Information Matrix for the Analysis of Journals, Universitat de Barcelona), Road (ISSN International Centre, Unesco), Sherpa/Romeo (University of Nottingham), Sudoc, WorldCat (OCLC), Zora (Zurich Open Repository and Archive Journal Database).

DIRECTION

Béatrice Fleury • Jacques Walter

journals.openedition.org/questionsdecommunication

Appel permanent

Questions de communication publie aussi des *Notes de recherche*.

Recommandations aux auteu-res

Voir sur le site de la revue :

<https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/3074>

Les propositions d'articles sont à envoyer conjointement à :

- Béatrice Fleury : beatrice.fleury@univ-lorraine.fr
- Jacques Walter : jacques.walter@univ-lorraine.fr